1830 L'ANNÉE CENTENAIRE 1930

# L'ETOILE
DE LA
# MISSION FRANÇAISE
DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. »
(St Jean, 8 : 32.)

N° 8. AOUT 1930 VOL. 3.

## L'UTAH et les MORMONS

par Charles CESTRE
*Professeur de littérature et civilisation américaines à la Sorbonne, Paris*

Pris de son ouvrage *Les Etats-Unis* publié par la « Librairie Larousse », pages 268-273, imprimé dans l'*Etoile* avec la permission spéciale de l'auteur et de l'éditeur.

L'UTAH. — Après avoir franchi la **Bear River** (qui alimente le **Bear Lake** et va ensuite se jeter dans le **lac Salé**), la ligne entre dans les **Wasatch Mountains**. Nous sommes sur le territoire de l'**Utah**. Un tunnel permet de traverser la crête, à 2250 mètres. On descend sur le bassin du Grand Lac Salé par l'**Echo Canon** et le **Weber Canon**, bordés de belles forêts et offrant des sites pittoresques. La gorge s'élargit ; des pâturages, des champs ensemencés dénotent la fertilité d'une vallée irriguée. Des cottages apparaissent, disséminés dans la plaine. Puis, voici des usines. Nous approchons d'un grand centre.

OGDEN. — Ogden, important nœud de chemins de fer et ville prospère, avait 16,300 habitants en 1900 et 35,400 en 1925. C'est le terminus d'arrivée de l'**Union Pacific** et le terminus de départ du **Southern Pacific**. Là, en 1869, le grand brasseur d'affaires, Leland Stanford, enfonça le dernier boulon — un boulon d'or — dans le rail qui allait unir l'Atlantique et le Pacifique. Là arrive aussi, aujourd'hui, le **Rio Grande and Western** R. R. C'est d'Ogden que le train, après un arrêt de quelque 20 minutes. repart pour traverser, en son milieu, sur une longueur de 50 kilomètres, le Grand Lac Salé, au moyen d'un viaduc sur **trestles**, dont les madriers reposent sur le fond du lac. C'est de là aussi que part une ligne secondaire qui conduit, en un peu plus d'une heure, à **Salt Lake City** (à l'extrémité sud du lac), la capitale des Mormons.

SALT LAKE CITY, CAPITALE DES MORMONS. — Depuis le milieu du XIXe siècle, où les Mormons sont arrivés dans « Desereth ». persécutés. pauvres, réduits à un nombre infime (environ 2,000), leur histoire a été une continuelle et étonnante ascension.

Ils sont aujourd'hui 350,000. (Dans l'Utah.) Qu'on ne se représente pas ces mystiques comme des illuminés, aveugles aux réalités d'ici-bas, détachés des biens de la terre, peu capables des tâches pratiques de la vie. Tout au contraire, ils allient, plus aisément que les autres Américains, ces deux qualités de leur race : l'idéalisme et le réalisme. Il n'y a aucune contradiction, aucun conflit intérieur, aucun heurt entre leur imagination ardente, dans l'ordre des choses spirituelles et morales, et leur raison précise, leur énergie volontaire, leur vision claire des nécessités utiles, dans le domaine de l'action. Leur génie pour le succès matériel profite de leur exaltation imaginative ; car, chez eux, la vision supraterrestre donne une merveilleuse impulsion aux actes pratiques. Ils attribuent leurs réussites à l'intervention d'en haut ; et cette confiance dans une aide surnaturelle décuple leurs moyens. Ce sont surtout les « prophètes » et les « apôtres » — ceux qui ont eu dans le passé et qui ont dans le présent la responsabilité des décisions — qui reçoivent ainsi l'inspiration divine. Mais les simples fidèles — cultivateurs des campagnes ou négociants des villes — participent à ce privilège de communication avec l'au-delà et en tirent une force dans la conduite de leurs affaires terrestres, aussi bien que dans l'administration de leur patrimoine moral.

Brighan Young, en arrivant au désert du Lac Salé, avait dit : « C'est le lieu ! Etablissons ici notre Eglise et notre cité », et il avait mis ses connaissances d'agronome au service du premier effort de colonisation. Le désert, fertilisé par l'eau des montagnes, avait produit la première moisson.

Sur l'emplacement choisi pour édifier la ville, Brighan Young, dans un éclair d'inspiration, avait dit : « J'ai devant les yeux de mon esprit la vision d'un Temple. Construisons-le tel que le Très-Haut m'en trace le dessin. » Et il avait employé ses connaissances de charpentier à la construction du temple, qui s'appelle aujourd'hui le **Tabernacle.** C'est une construction unique par sa forme, unique par les moyens qui permirent de la réaliser, unique par les heureux résultats obtenus. Comment les imaginations impressionnables des fidèles n'auraient-elles pas reçu, de cet ensemble de faits étonnants, la confirmation du miracle accompli en leur faveur ?

LE TABERNACLE. — Le Tabernacle est un édifice elliptique de 85 mètres de long sur 50 mètres de large, enfoncé à demi dans le sol, et couronné d'une immense coupole sans un seul pilier intérieur. L'ensemble offre l'aspect d'un œuf énorme sortant du sol. Les murs extérieurs sont soutenus par des contreforts de pierre, de distance en distance, comme dans nos vieilles églises romanes. La coupole est entièrement faite de bois. L'absence de toute communication avec le reste du pays rendait impossible l'emploi d'aucun élément en fer, pas même de clous. Les solives sont fixées aux poutres par des tenons de bois, et les chevrons sont reliés aux solives par des lanières de peau de buffle. A l'intérieur, les gradins s'élèvent en amphithéâtre, d'un mouvement harmonieux, du plancher en contre-bas du sol jusqu'au pourtour de la coupole. Un orgue monumental occupe une des extrémités de l'ellipse. L'acoustique est si bonne que, lorsque le

vaisseau est vide, on entend le bruit de la chute d'une épingle d'un bout à l'autre. Ce Tabernacle fut autrefois une « maison du peuple » autant que la « maison de Dieu ». Il reste, de l'époque des débuts, une touchante institution ; chaque jour à midi, l'organiste chargé de diriger la partie musicale des cérémonies donne, pendant une heure, un concert spirituel, auquel peut assister toute personne qui prend la peine d'aller retirer d'avance un billet gratuit. Ce n'est pas sans émotion qu'on entend un de ces concerts, d'une exécution distinguée, ouverts à tous pour l'éducation artistique de la foule, dans un lieu où, il y a si peu de temps, régnait la solitude du désert.

LE TEMPLE. — Le Tabernacle est accessible aux profanes aussi bien qu'aux croyants. Il n'en est pas de même du TEMPLE, qui, lui, fait face sur la même place. Ce bel édifice de pierre, d'un style original, avec six flèches élancées (de 70 mètres de haut) ornant les deux façades principales, fut construit en quarante ans (1853-1893). A l'intérieur (où l'on a prodigué, dit-on, les décorations les plus splendides), ont lieu les rites sacrés : baptême par immersion pour laver les péchés, baptême des morts, qui permet aux ascendants des convertis d'entrer dans le ciel ; et, sans doute aussi, mariages spirituels (dont nous parlerons plus loin).

D'autres édifices publics, d'un caractère à la fois laïque et religieux — comme les institutions elles-mêmes des Mormons —, occupent le pourtour de la place centrale. Au milieu, s'élève une fontaine avec une gracieuse colonnette surmontée d'une mouette de bronze aux ailes étendues. C'est un monument commémoratif de l'aide miraculeuse que les mouettes du Lac Salé apportèrent à la jeune colonie deux ans après sa fondation. Une invasion de sauterelles, venues du Sud par-dessus les montagnes, menaçait, en 1849, de détruire les récoltes, lorsque les grands oiseaux aux ailes blanches, qu'on n'avait jamais vus quitter les îles du lac. prirent leur vol vers la campagne, et, en quelques jours, la débarrassèrent des dangereux insectes. Depuis, les mouettes sont des oiseaux sacrés en Desereth ; il est interdit, sous peine de lourdes pénalités, de les tuer. Aussi, familières, suivent-elles la charrue du laboureur, prêtes à piquer du bec les vers qu'il retourne sur le soc.

ASPECT GENERAL DE LA CITE. — Salt Lake City, qui était une ville de 76,000 habitants en 1900, en avait 126,000 en 1925. C'est une des belles villes nouvelles du Far-West. Les Mormons se sont montrés soucieux d'architecture et d'urbanisme autant que d'hygiène et d'ordre. Le plan de **léchiquier** a été orienté de façon que les grandes avenues ouvrent une perspective vers les montagnes. Des arbres ombragent les rues périphériques, bordées de jolies villas, au milieu de jardins. Dans les rues commerçantes, les devantures montrent des marchandises agréablement disposées; les « offices » se logent dans des « buildings » de 10 à 15 étages. A l'extrémité d'une des avenues, à l'endroit où la chaussée commence l'escalade des contreforts de la montagne, le **Capitole**, de style grec classique, domine la ville. **L'Université** lui fait pendant, étageant ses édifices et ses amphithéâtres autour d'un « campus » luxuriant.

IMPORTANCE DE L'ELEMENT MORMON. — L'Université dépend de l'Etat; c'est dire qu'elle n'est pas sous la direction exclusive de l'élément mormon. Celui-ci représente 80 p.c. environ de la population. Il a la haute main sur les élections; mais, par esprit de tolérance et par sentiment d'équité, il n'abuse pas

des droits que lui donne la majorité. Le gouverneur n'est pas toujours un mormon. Dans les administrations, les postes sont confiés pour les deux tiers environ à des fonctionnaires mormons. C'est à peu près la même proportion qu'on trouve parmi les professeurs de l'Université. Les diverses Facultés et Ecoles techniques sont constituées au complet. L'instruction est en honneur parmi les Mormons. Etant pratiques, ils sont modernes. Ayant le désir de conquérir le succès, ils s'inquiètent de posséder d'abord la science. Les arts ne sont pas négligés : le « Temple », les monuments et les statues, l'architecture des hôtels et des banques, le dessin des jardins publics, les avenues plantées d'arbres sont autant de preuves que le désir d'embellir la vie et le goût esthétique sont des traits de cette population à l'esprit ouvert.

AUTORITE DE L'EGLISE. — A côté des écoles dépendant des Villes et de l'Etat, l'Eglise mormone a ses propres établissements d'éducation, où la jeunesse est formée selon les principes de la secte. C'est de ces écoles que sortent les notables, parmi lesquels sont choisis, pour leur piété et pour leurs qualités administratives, les « apôtres » qui exercent leur rigoureuse autorité sur les fidèles. Une des causes de la cohésion des Mormons est l'ascendant que possèdent leurs chefs, mi-laïques, mi-religieux. A la faveur de l'étonnante renaissance de la foi, dont les prophètes sont les auteurs, ils ont pu rétablir l'ancienne domination théocratique exercée autrefois par les ministres puritains dans le Massachusetts. Cette théocratie a pris une forme persuasive, de même que leur doctrine, pleine de mansuétude, fait appel au sentiment autant qu'à la volonté. La ferveur des fidèles est si grande, le tact des dirigeants si attentif, que la discipline est acceptée comme une conséquence naturelle de la communion des cœurs.

L'INDIVIDU SE DEVOUE AU GROUPE SANS PERDRE SON AUTONOMIE. — La force spirituelle et morale du « mormonisme », c'est d'avoir poussé plus loin que les autres sectes protestantes d'Amérique l'interpénétration de la religion et de la vie. La foi n'intervient pas seulement dans le domaine de la conscience, elle sanctifie tous les actes. Le geste du semeur parmi les sillons et la tension cérébrale du banquier supputant le taux d'un placement relèvent de la piété. Les mobiles personnels prennent un caractère sacré s'ils s'harmonisent avec l'intérêt général et admettent des sacrifices faits à la collectivité. Les Mormons se souviennent du communisme de l'Eglise chrétienne primitive. Ils s'en inspirent, sans l'établir avec une rigueur qui supprimerait le ressort de l'action individuelle. Fidèles à la fois au traditionnalisme chrétien — rénové et vivifié — et à l'esprit moderne, qu'ils ont dans le sang et dans les moelles, ils ont effectué l'alliance de l'individualisme et de l'esprit social. Ils ont développé, chez leurs adeptes, les deux puissants motifs d'action de l'homme (qui, d'habitude, s'allient difficilement) : l'égoïsme et l'altruisme. L'égoïsme qui stimule l'intelligence créatrice et l'énergie productive, s'accorde, chez eux, avec un enthousiasme généreux qui s'applique à développer, à fortifier, à faire prospérer le groupe.

LA DIME. — LES MISSIONNAIRES. — Tout mormon — le cultivateur, l'industriel, le banquier, l'avocat ou le professeur — doit verser entre les mains de l'Eglise la **dîme**, comme il est prescrit dans la Bible. Cet impôt du dixième du revenu est remis au trésorier du Temple, sans préjudice des impôts des Villes ou de l'Etat, dont les Mormons s'acquittent comme tous

les autres citoyens. Le Mormon a donc deux obligations fiscales, l'une comme membre de la communauté religieuse, l'autre comme membre de la communauté civile. En outre, tout Mormon se doit moralement, sa vie durant, aux intérêts supérieurs de la secte. Les jeunes gens, à l'âge où ils vont entrer dans une profession ou s'engager dans des études universitaires, peuvent recevoir du Grand Conseil l'ordre de partir comme missionnaires « in partibus infidelium ». Ils doivent s'équiper à leurs frais et subvenir à leurs besoins, soit avec leurs propres ressources, soit en empruntant autour d'eux. Leur « mission », en Amérique ou en Europe, dure deux ans. L'Eglise ne manque donc pas de propagandistes. Si elle ne fait pas plus de recrues, c'est que notre époque n'est pas très propice à l'expansion des religions nouvelles. Il y a, d'ailleurs, des îlots mormons un peu partout.

Ce ne sont pas seulement les jeunes gens qui sont soumis à la sévère discipline d'obédience. Parmi les douze « apôtres » il y a un savant distingué qui avait été, pendant plusieurs années, président de l'Université. Un jour, il reçut l'ordre de quitter son poste pour venir prendre place parmi les douze, où l'on avait besoin de son talent et de son dévouement. Bien que ce fût pour lui le sacrifice d'une brillante carrière et la perte d'une situation matérielle considérable, il s'inclina.

LA POLYGAMIE N'EXISTE PLUS. — La polygamie, qui fut, pendant cinquante ans, une étrange originalité des Mormons — et leur valut un mauvais renom en Amérique et dans le monde — a eu de tout autres origines psychologiques que celles que lui attribue le vulgaire. C'est grâce à la forte emprise de son idéal moral et religieux sur les âmes que le mormonisme put établir la pratique biblique de la pluralité des femmes, parce qu'il se sentait de taille à sanctifier cette institution par la foi et par la loi. Pour déterminer la part que la poussée inconsciente de l'instinct a pu avoir dans la décision des « prophètes », il faudrait entrer dans l'analyse physiologique de la question. Leur dessein conscient du moins n'eut rien de commun avec les motifs que les railleurs ont beau jeu de leur attribuer. C'était une idée morale — fausse peut-être — mais qui ne manquait pas de grandeur. — Ils étaient écœurés des deux grands fléaux sociaux des Babylones modernes : l'alcoolisme et la prostitution. Contre l'alcoolisme, ils édictèrent l'interdiction absolue des boissons fermentées (qui, chez eux, a précédé de beaucoup la loi de « prohibition »). Quant à la prostitution, ils voulurent la proscrire en donnant à toute femme la possibilité de devenir épouse et mère, sous la protection légale d'un mari. Leur respect de la Bible (qu'ils interprétaient littéralement) et leur désir de « croître et de multiplier », afin de peupler la nouvelle « Terre promise » et de grossir leur secte, exercèrent aussi sur eux leur influence.

Les unions étaient solennelles, les épouses étaient toutes également entourées de respect. On attachait au mariage un caractère de sainteté. Le célibat, sauf en cas d'infirmité, était considéré comme une infraction à la piété. Toute infidélité conjugale était un crime contre les lois divines et humaines. Un des chefs du mormonisme répondit à un contradicteur : « Si nous avions été poussés par la sensualité, nous n'aurions eu qu'à laisser s'implanter dans notre Nouvelle Jérusalem les mœurs relâchées de vos grandes villes. A quoi bon nous exposer à la persécution et nous mettre hors la loi, si nous n'avions voulu que nous assurer la licence que vos lois tolèrent ? »

Les sociologues se rendent compte comment l'exaltation morale et la vénération de la Bible ont pu conduire les théocrates mormons à établir la polygamie parmi leurs dogmes. Ce qui reste pour eux un problème, c'est que la polygamie ait pu s'implanter en fait. Comment des femmes anglo-saxonnes, imbues des sentiments et des idées modernes, ont-elles pu accepter une condition inférieure aux yeux de beaucoup ? Et comment des jalousies n'ont-elles pas éclaté, rendant impossible l'application de ce rite religieux ? L'explication, c'est que les fidèles, aussi bien que les chefs, les femmes aussi bien que les hommes, étaient animés de la ferveur qui inspire le fanatisme des actes comme des pensées. La foi illuminée faisait taire les jalousies et faisait accepter aux femmes, comme un honneur, une situation qui aurait paru à d'autres une humiliation.

On montre à Salt Lake City, près du Temple, la maison de Brigham Young, la seule demeure originale des premiers colons qui ait été conservée. Elle se compose d'un rez-de-chaussée où sont les salles de réception, et d'un étage, divisé dans la longueur par un grand couloir, sur lequel ouvrent vingt chambres — les chambres des vingt femmes du « prophète de l'exode ». Plus tard, les Mormons qui avaient plusieurs femmes les installèrent chacune dans une demeure séparée. D'ailleurs, la civilisation moderne, compliquant l'appareil — et le coût — de la vie, restreignit bientôt aux seuls possesseurs de la richesse la pratique du mariage multiple.

En 1862, une première loi fut votée, à Washington, qui interdisait la polygamie sur le territoire de l'Union. Elle resta sans effet. Vingt ans plus tard, une loi plus sévère institua des poursuites et rendit le délit de polygamie passible de prison. Mais les Mormons étaient trop loin du pouvoir central pour que la loi pût être appliquée. En 1887, on décréta que les biens de ceux qui persistaient à avoir plusieurs femmes seraient saisis. La loi ne fut vraiment applicable que lorsque l'Utah eût reçu une population non mormone assez importante pour que ses protestations pussent soutenir le zèle des magistrats. Cependant, il restait l'objection religieuse. Si le mariage multiple est la forme du sacrement voulue par Dieu, ne serait-ce pas un sacrilège que de l'abandonner pour obéir à la loi des hommes ? En 1890, le président des Apôtres délivra les fidèles de ce souci en annonçant qu'une nouvelle révélation du Seigneur avait aboli ce que le Seigneur avait précédemment édicté.

LE MARIAGE SPIRITUEL. — Il ne reste plus de la polygamie mormone que le « mariage spirituel », l'union d'âmes sœurs (même dans le cas de gens déjà mariés) à l'autel secret du Temple, où les non-croyants ne pénètrent pas. Les Mormons d'aujourd'hui n'aiment pas parler de ces « mystères » de leur foi. On croit savoir que le « mariage spirituel » consacre l'union des purs esprits pour le monde à venir, où Dieu voit sans déplaisir les unions multiples. Les mauvaises langues insinuent que la chair refoulée ne se laisse pas toujours dominer ici-bas. Les calomnies ont si vite fait de prendre leur vol !

LA SOLIDARITE EST LE RESSORT DE LA COMMUNAUTE MORMONE. — La question de la polygamie, réglée à la fois par l'intervention du pouvoir civil et du pouvoir religieux, ne se pose plus. Les ennemis des Mormons ont insisté sur cette originalité malheureuse de la secte avec tant de malveillance qu'elle a souvent fermé les yeux des observateurs aux autres aspects des mœurs mormones qui méritent une bienveillante attention. Le

trait saillant de la vie des « Saints des Derniers Jours » (Latter Day Saints), c'est la force qu'ils ont su donner à l'esprit de solidarité. Nous avons parlé de la dîme, nous avons montré l'empressement des fidèles, quels que soient leur âge et leur situation sociale, à accepter de grands sacrifices pour le bien moral et matériel de la communauté. Ce même élan de dévouement se manifeste dans les œuvres d'entr'aide sociale et de coopération morale. L'Amérique est à l'avant-garde de la civilisation dans ce domaine. Mais des institutions, qui sont florissantes dans d'autres villes, ont pris chez les Mormons un développement exceptionnel. Surtout, elles sont favorisées par un remarquable empressement de tous à leur faire donner leur plein effet. En matière d'œuvres sociales, la lettre n'est rien sans l'esprit; ici, les sentiments sont tels que, même si l'organisation n'était excellente, elle serait portée par l'élan qui soulève les âmes.

SERVICES PUBLICS ET EDIFICES PUBLIQUES. — Les Mormons ont d'abondants ressources pour les œuvres qui intéressent le bien-être, la santé, l'assistance morale, l'éducation des masses. C'est la dîme qui alimente ce budget; il est géré avec intelligence, prudence et avec un remarquable désintéressement. Point de fonctionnaires; les concours sont spontanément offerts. Ceux mêmes qui, par suite de l'importance de leurs fonctions, doivent y consacrer toute leur activité et tout leur temps, reçoivent un traitement qui couvre juste les nécessités d'une existence modeste. Par contre, les édifices, où ces administrateurs remplissent leurs tâches pour le bien de la communauté, sont des palais. Le peuple mormon a mis sa fierté à posséder des édifices imposants et majestueux, qui symbolisent la puissance de la secte. Point d'ostentation, mais les matériaux, le dessin architectural, la décoration intérieure : boiseries, tapis, vitraux, tentures, impressionnent par leur vrai beauté. Ce n'est pas seulement le palais de l'Administration, mais les écoles, les hôpitaux, les maisons du peuple, qui répondent à cette description. Les crèches, les dispensaires sont des modèles d'excellente et jolie adaptation à leur destination.

IMPORTANCE ET EFFICACITE DES ŒUVRES SOCIALES. — L'élite intellectuelle et sociale prend la direction des Sociétés d'entr'aide — « settlements », foyers, cercles éducatifs — qui groupent dans chaque centre, par sexe et par âge, les hommes, les femmes, les jeunes garçons, les jeunes filles. Le Comité directeur est dans la capitale avec des sous-Comités partout. Ces Cercles ou Foyers sont en relation les uns avec les autres, acceptant des directives communes, rivalisant entre eux par une émulation de bon aloi, organisant des concours, pratiquant des échanges d'idées. Chaque groupe a son « magazine », rédigé par les membres, qui est publié par les « presses » du Comité central. Dans ces organisations, ni la propagande, ni l'enseignement religieux ne sont au premier plan. Il s'agit du développement physique, intellectuel et moral du peuple par des moyens qui relèvent de la science et de la conception moderne de la vie. Sans doute, la manière de distribuer la manne intellectuelle et morale pourrait être considérée comme trop autoritaire par des esprits moins préoccupés de leur salut, moins illuminés de visions célestes. Mais on ne saurait trop insister sur le fait que la discipline spontanée, qui coordonne les efforts et soutient les dévouements, est une des grandes forces de cette collectivité. Le caractère sacré des motifs directeurs ne les rend nullement inféconds en résultats pratiques et tangibles.

PROSPERITE MATERIELLE. — DESINTERESSEMENT DES CHEFS. — Les Mormons ont bien réussi dans l'acquisition des biens de ce monde. Leur prospérité s'étend au domaine agricole, commercial et industriel, où les capitaux de l'Eglise, au début, ont joué un rôle important. Ils ont su choisir des chefs et des techniciens capables de prendre des initiatives et de créer des méthodes, et, après les avoir choisis, obéir à leurs ordres ou suivre leurs avis. Les chefs, élus démocratiquement, assumant leurs responsabilités avec la conscience et le désintéressement de la foi, ne se sont pas servis de leur position pour pousser leurs intérêts au détriment du bien public. La qualité de « prophète » ou d' « apôtre » ou de membre du « Grand Conseil économique », n'interdit pas à ceux qui exercent ces fonctions des activités lucratives privées, telles que la direction d'établissements commerciaux ou bancaires, ou la participation à de grandes entreprises. Mais les faits sont là pour prouver que la gestion d'affaires privées peut se concilier avec le respect des intérêts généraux.

LA « COOPERATIVE ». — Les Mormons ont fondé une vaste Société coopérative dont le nom révèle, avec une touchante sincérité, l'union, dans leur pensée, des motifs terrestres et célestes; car il combine la raison commerciale et l'enthousiasme biblique sous l'égide de **Sion.** L'établissement s'appelle la **Zion's Coopérative Mercantile Institution.** C'est le « Grand Magasin » de Salt Lake City. On y vend tous les produits, depuis les charrues jusqu'aux rubans de soie, à des prix avantageux. Chaque année, les dividendes sont partagés entre les participants.

L'ECOLE D'AGRICULTURE. — L'Ecole d'agriculture de l'Etat joue un rôle de premier ordre, étant donné les difficultés que rencontre l'exploitation agricole dans un pays privé d'eau et subissant, l'été, de très fortes chaleurs. De même que Brigham Young fut le premier à pratiquer l'irrigation dans le désert américain, ce sont les agronomes de l'Utah qui ont découvert le procédé du « **dry farming** », dans les régions où l'irrigation n'était pas possible.

LE DRY FARMING. — Lorsque la chute de pluie annuelle est insuffisante pour permettre le labourage à sillons ouverts, mais suffisante cependant pour donner quelque aliment à la végétation, on laboure une seule fois profondément à la période des pluies. Cela permet à l'humidité d'imprégner le sous-sol. Puis, on sème (blé, maïs, sorgho, etc). Il s'agit, pendant la période de croissance et de maturité du grain, d'éviter l'évaporation de cette maigre provision d'eau conservée dans le sol. Pour cela, on herse fréquemment la surface des champs, afin de ne pas laisser se former de croûte dure, ni de crevasses. Le phénomène de la cappillarité — qui provoque le dessèchement — ne peut se produire; les moissons poussent, un peu maigres, mais rémunératrices malgré tout. C'est là le principe. Les modalités comportent des observations et des opérations complexes, selon la nature du sol. Les spécialistes et les expérimentateurs d'agronomie en Utah sont des maîtres du « dry farming ». Leurs instructions aux agriculteurs ont permis à ceux-ci de tirer parti des terres qui autrement seraient restées stériles.

CULTURE DE LA BETTERAVE A SUCRE. — Un des succès de l'agriculture scientifique en Utah est la culture de la betterave à sucre. C'est l'Eglise, avec ses capitaux et par ses soins, qui l'a établie et développée, afin d'éviter à la communauté les dépenses considérables qu'elle était obligée de faire pour importer

du sucre de canne de Cuba ou du Sud des Etats-Unis. L'Eglise, avec les ressources et le personnel technique dont elle disposait, a créé les sucreries et les raffineries. Quand la production du sucre de betterave commença à atteindre certain tonnage, les fabricants de sucre de canne et les raffineurs dressèrent l'oreille. Se promettant de ne faire qu'une bouchée de ces diseurs de paternôtres qui se mêlaient de faire des affaires, ils lancèrent une offensive de grand style contre le sucre de betterave sur le marché de l'Utah. Ils provoquèrent la baisse, vendant leurs produits à perte aux consommateurs. L'Eglise les laissa faire, dédaignant de relever le gant. Elle continua à encourager les producteurs de betteraves par des subventions et l'achat de leur récolte à des prix rémunérateurs; elle maintint sa fabrication, mais cessa de vendre le sucre. Les usines faisaient du stock en attendant de meilleurs jours. Qui céderait le premier ?... C'est l'Eglise mormone qui eut les reins les plus solides. Les concurrents se lassèrent de vendre à perte avant qu'elle semblât s'apercevoir du dommage qu'on voulait lui causer. Ainsi fut sauvée la culture de la betterave à sucre dans l'Utah. Les tendances modernes entraînent de plus en plus la réduction de ce « socialisme d'Eglise ». Bien qu'il soit difficile de savoir exactement ce qui se passe au sein de cette secte fermée, il semble que l'autorité centrale s'effrite quelque peu et que l'ancien esprit de dévouement au groupe se désagrège. On dit que la dîme ne rentre plus très régulièrement. Il n'y aurait là rien d'étonnant. Les Mormons ne forment plus une communauté isolée dans le désert. Ils font partie du Far-West qui les entoure et les pénètre. Il est inévitable que le mouvement individualiste, dans l'agriculture, le commerce et l'industrie, les atteigne un jour. Même alors, ils auront la fierté de sentir tout près derrière eux un passé héroïque, qui constitue un des épisodes les plus attachants de l'histoire des colonisateurs du désert.

RICHESSES MINIERES. — L'Utah contient du charbon et du fer dans la région de la **Virgin River** (Sud-Ouest de l'Etat) et dans la vallée de la **Green River**; du plomb, de l'argent et du cuivre aux environs du Grand Lac Salé. On extrait du sel des eaux du lac et de mines qui se trouvent sur l'emplacement d'anciens lacs. Enfin, nous avons dit qu'on commence à tirer parti des schistes pétrolifères et du minerai d'aluminium, l'aluminite.

Mais l'Utah est surtout un Etat agricole. Les Mormons sont en majorité des cultivateurs. Par l'intelligente mise en valeur du sol, d'après des principes scientifiques, par des moyens techniques perfectionnés, et grâce aux crédits avancés par le budget commun, ils ont réussi à créer, outre la culture des céréales, des légumes et de l'alfalfa, celle des betteraves sucrières et des fruits. Pommes, poires, pêches, cerises et prunes poussent dans de beaux vergers. Des champs de fraises, de framboises et de groseilles embaument les plaines au printemps. L'irrigation a rendu possible cette luxuriante végétation.

Le bétail et les moutons trouvent ample nourriture dans les vallées ou sur les pentes des montagnes.

MONTAGNES ET PLATEAUX. — La partie pittoresque de l'Utah est celle qui est occupée au Nord-Est par les **Wasatch Mountains. L'Union Pacific** les traverse à la hauteur du Grand Lac Salé; le **Denver and Rio Grande** les coupe à la hauteur du **Lac Utah**, nappe d'eau douce de moindres dimensions sur les rives de laquelle se trouve la ville de **Provo**.

# LES «MORMONS» VUS PAR UN JOURNALISTE SUISSE

**Monsieur Benjamin Vallotton, dans la « Gazette de Lausanne » le 9 avril 1926.**

Salt Lake City, mars 1926.

Quittant Denver, longeant d'abord la plaine désertique où les collines érigent leurs têtes rondes, le chemin de fer s'engage bientôt dans les gorges des Montagne rocheuses. Pendant un jour entier, il glisse dans cette solitude sans arbres, toute en austérité. Seuls, des rapaces tournoyent autour des cîmes couleur de cuivre, dans l'éclatante lumière, mettent un peu de vie mouvante dans cette immobilité tragique.

Enfin, posé au cœur d'un cirque de montagnes blanches ou calcinées, un lac si transparent que tout ce blanc, tout ce roux, tout ce formidable hérissement de clochers granitiques s'y reflètent avec une impressionnante netteté. L'immense paysage apparu dans les profondeurs liquides serait exactement pareil à l'autre s'il n'était plus mystérieusement triste encore.

Décor admirable, conforme à des souvenirs pris dans de très vieux livres et rafraîchis par Pierre Benoît. Mis en goût, de la ville de Salt Lake et de ses habitants, on exige aussitôt le pittoresque qui convient. Où sont les huttes ? où sont les Mormons et leurs épouses ?

Déception ! Salt Lake City est une fort belle ville ... moderne, aussi moderne qu'il est possible, pourvue d'une université, d'écoles aux façades impeccables de bains municipaux, d'hôtels considérables, de cinémas et de réclames lumineuses. Quant aux Mormons, pour obéir aux lois de l'Etat autant qu'à la décision des apôtres de leur Eglise, il y a belle lurette qu'ils sont strictement monogames. Les irréductibles — il en eut quelques-uns — furent excommuniés en bonne et due forme et gagnèrent des lieux hospitaliers à leurs multiples amours.

Mais les Mormons monogames demeurent aujourd'hui maîtres incontestés de l'Utah où ils comptent 300.000 sur 400.000 habitants. A Salt Lake City, ils s'enorgueillissent de quarante-cinq églises, dont l'une, sorte de cathédrale aux clochers dressés en couronne autour du vaisseau central, ne sert qu'aux baptêmes par immersion, aux cérémonies matrimoniales et mortuaires, et dont une autre, le Tabernacle, de forme ovoïde, abrite aisément les huit mille auditeurs qui, chaque dimanche, y viennent écouter la bonne parole.

On a bien voulu nous montrer ce tabernacle. Son acoustique est telle qu'un homme parlant au souffle s'y fait aisément comprendre; son orgue, le plus grand du monde, et peut-être le plus beau par la puissance et aussi par la douceur de ses voix innombrables, joue chaque jour que Dieu fait, de midi à une heure, pour la joie des foules qui applaudissent à tout rompre.

Puis, on nous conduisit dans un palais de marbre où un apôtre, vieillard courtois et disert, voulut bien nous apprendre tout ce que nous ignorions. C'est en 1830 que Joseph Smith, fils de modestes paysans, eut des révélations qui l'amenèrent à condamner toutes les églises, sans exception, infidèles à leur mission, et à les remplacer par la sienne, celle des Saints des Derniers Jours. Bientôt les fidèles, conseillés par des voix, furent des milliers qui professaient avec ferveur la divinité du Christ, la nécessité de la repentance et du baptême par immersion, la continuité de la grande révélation prolongée par une infinité de révélations spéciales accordées aux membres de la

nouvelle église dirigée par douze apôtres désignés par la masse des croyants et par un Conseil des Septante. Pas de clergé proprement dit. Parlent ceux qui entendent des voix.

On peut discuter tout cela. Mais nul ne conteste que les Mormons furent de tout temps de fort braves gens. C'était impardonnable. On les persécuta donc cruellement. Il y eut des émeutes populaires, des expulsions en masse, des massacres. Joseph Smith, le chef, tomba sous les balles tirées par des fanatiques.

Partis des environs de New-York, chassés vers l'Est, refoulés au delà de l'Ohio, puis du Missouri, les débris de l'église des Mormons traversèrent l'immense désert qui séparait alors le bassin du Missouri des Montagnes rocheuses, au prix d'affreuses souffrances gagnèrent enfin les hauts plateaux de l'Utah.

Ils y sont restés. Ils y ont multiplié. A force de travail, d'opiniâtreté farouche, luttant sans cesse contre les Indiens, contre les embûches de leurs contradicteurs surtout; ils ont transformé de vastes étendues de sables en pâturages et en terres labourables, allant chercher l'eau qui accomplit des miracles jusqu'au fond des gorges.

Aujourd'hui, dans tout l'Utah ils ont des écoles, des hôpitaux, des œuvres sociales, de multiples activités qu'animent les douze apôtres et les Septante. Ils ne fument pas, ils ne boivent ni vin, ni thé, ni café. Grâce à quoi ils ont de l'argent. De l'argent et une foi ardente, candide et touchante.

« Nous voulons persuader le monde », nous a dit avec force l'apôtre que nous vîmes. Pour le persuader, ils envoient des missionnaires. Non sans succès puisqu'une centaine de Suisses, les ayant entendus, les ont suivis. Nous en avons visité quelques-uns : Mme Jacquier, de Courcelles-le-Jorat, excellente grand'mère qui n'arrive pas à apprendre l'anglais; une famille Guignard, de la Vallée de Jous; d'autres encore, avec qui nous parlâmes du pays, là-bas, tout là-bas, sur la petite colline où ils vivent et d'où l'on a une si belle vue sur le Lac Salé, sur les cimes blanches, sur les rocs couleur de cuivre...

**Benjamin VALLOTTON.**

---

## LES «MORMONS» VUS PAR UN JOURNALISTE BELGE

**Ecrit lorsque le Roi des Belges a fait visite à Lac Salé, après la Guerre. — Imprimé en Belgique, Novembre, 1919.**

. . . . . .

Ogden, 9 octobre.

Mon ami le Mormon est un homme charmant. C'est un grand garçon aux yeux bleus et clairs, au visage rouge, plein de santé, aux traits un peu durs, mais d'une dureté apparente seulement et qui révèle l'esprit de décision et la fermeté du caractère.

J'ai fait sa connaissance dans l'automobile qui, de la gare de Salt-Lake City, nous conduisait à l'intérieur de la ville. Il voyait en nous des hôtes, citoyens d'un pays lointain qu'il aimait ; il s'ingéniait à nous rendre agréable notre court séjour dans la cité mormonne. Avec cette cordialité si franche, un peu brusque, mais par là-même très sympathique, il nous offrait une amitié que nous acceptions de bonne grâce à notre tour. D'ailleurs, il possédait pour atteindre son but, un talisman infaillible. Il connaissait notre pays, il nous parlait de la Bel-

gique avec toute l'ardeur de ses souvenirs. Nous ignorons cette ville et les gens qui l'habitent; mais eux nous connaissent et nous aiment ; ils savent nous rendre, par l'éloge qu'ils nous en font, le charme de la patrie absente.

Et puis, avoir un Mormon pour ami me mettait au comble de mes vœux... Comment peut-on être Mormon ? me serais-je dit une heure auparavant, et voici que cela me paraissait tout simple et très raisonnable. Je le serais peut-être devenu moi-même si l'on me l'eût proposé avec beaucoup d'insistance et pour faire plaisir à mon ami le Mormon.

Les Mormons ne sont pas ce qu'un vain peuple pense. Nous nous les représentons volontiers portant des costumes désuets et se livrant à des danses sacrées sur un rythme étrange. Une gravure célèbre d'un artiste anglais a popularisé chez nous cette erreur. Les Mormons sont des gens qui sont vêtus comme vous et moi, et rien ne les distingue des Centre-Américains. Ils construisent des automobiles, comme tous les citoyens de la République étoilée qui se respectent; ils sont de bons commerçants, de bons pères de famille, et ont depuis longtemps, renoncé à cette polygamie qui leur avait donné en Europe, une célébrité douteuse. Comme de bons Anglo-Saxons aussi, ils vont au temple le dimanche; leur temple est magnifique et vaut bien qu'on le fréquente avec assiduité, et surtout ils habitent une ville délicieuse. Je n'en connais pas qui ait jusqu'ici, exercé sur mon esprit un charme comparable. Elle est située au centre d'un cercle de hautes montagnes; la campagne qui l'entoure est persemée de beaux peupliers qui lui donnent une douceur ombrienne. Le paysage a un caractère italien très prononcé. On se croirait dans la Haute-Lombardie, au pied des Alpes. Une avenue de villas, puis subitement apparaît la ville, avec le dôme du Capitole qui la couronne; et ce sont de larges avenues où les automobiles, très nombreuses, peuvent circuler à l'aise. Il suffit de s'y promener quelques instants pour comprendre le bien-être dont jouissent les habitants de cette cité heureuse. Les maisons, séparées les unes des autres, sont précédées de vertes pelouses; elles sont peintes aux couleurs les plus variées : rose, bleu, orange, et leur architecture, pour exotique qu'elle nous paraît, n'a rien qui choque notre goût européen; il en est même parmi elles qui dénotent un sens artistique qui nous surprend dans ce pays de marchands et d'industriels.

Certaines de ces avenues nous mènent au pied des montagnes, nous en avons suivi une qui était délicieuse entre toutes; elle était bordée de cottages les plus riants, et elle nous a conduits dans un site impressionnant, dans un « canon » profond, une gorge étroite creusée dans d'immenses rocs rougeâtres; des hauteurs qui surplombaient cette vallée prodigieuse, on jouissait d'un spectacle merveilleux; la ville apparaissait dans le lointain avec les tours de ses églises, avec ses maisons espacées parmi les arbres et la verdure, avec sa majestueuse ceinture de montagnes, et au loin nous apercevions les eaux du grand lac Salé qui scintillait comme un immense miroir d'argent sous les feux du soleil.

Nous n'avons pas été au temple, une vaste et blanche cathédrale aux tons élancés; l'accès en est interdit aux profanes, mais nous sommes entrés dans le Tabernacle, qui est une salle immense entourée de galeries, et qui n'a d'autre décoration que celle que peut lui donner un orgue de proportions gigantesques, en bois d'acajou, avec des tuyaux dorés. En face de

cet orgue se sont placés le Roi des Belges, la Reine, le prince Léopold et quelques personnes de leur suite.

Devant plusieurs milliers d'assistants, le maire a prononcé un beau discours de circonstance; il a souhaité à notre Roi, une bienvenue cordiale, et a comparé nos soldats aux plus illustres héros de l'antiquité. Puis, le président de la communauté mormonne, un petit vieillard à la voix grave de pontife, a prononcé une courte prière pour le Roi, pour la Reine, pour le peuple belge tout entier, et la foule a acclamé...

Belges, mes compatriotes, comprenez-vous l'émotion qui dut étreindre, en ce moment, nos Souverains, et nous tous, en entendant ces acclamations ferventes ? Nous étions à des milliers et des milliers de lieues de notre pays, au milieu d'hommes et de femmes parlant une autre langue que la nôtre, priant un autre Dieu, et ces hommes et ces femmes, ignorés de nous d'hier, connaissaient notre héroïsme, notre loyauté, nos souffrances et notre victoire, et ils les exaltaient dans les paroles de leur nation, dans les hourras enthousiastes qui sortaient de leurs poitrines !

L'orgue immense préluda par une musique angélique. Un ravissement nous pénétrait. C'étaient des sons graves d'une pureté indicible, puis des murmures légers, qu'on eût dit venus des nuées, où, selon les légendes célestes, les archanges habitent...

Pourquoi, mon ami le Mormon, as-tu alors rompu le charme de cette minute exquise en me murmurant à voix basse :

— Nous adorons Dieu le Père, et le Christ, et l'Esprit saint. Nous croyons aux vérités anciennes de la foi chrétienne, mais Dieu a révélé des nouvelles vérités à M. Smith.

M. Smith est le fondateur de la religion mormone. Il vivait au milieu du XIXe siècle. Il devait être coiffé d'un chapeau haut de forme et vêtu d'un longue redingote. Le dieu des Mormons est un dieu très moderne et M. Smith, qui est son prophète, devait être un pasteur très grave et d'aspect bien sévère.

Je n'ai pas saisi l'explication que mon ami de Salt Lake City m'a donné avec tant de bienveillance de sa religion. Qu'il m'en excuse. J'ai gardé de lui le meilleur souvenir et je songerai souvent à sa ville, cette ville par elle-même charmante et que des souvenirs bibliques parent d'une atmosphère délicieuse.

Petite ville, si amène que des usines de cuivre et d'argent ont enrichie, que traverse le fleuve du Jourdain, et qui vois de tes collines les eaux brillantes de cette Mer Morte, qui est le Grand Lac Salé, petite ville, qui as un temple magnifique, un tabernacle, des pontifes et qui te glorifies d'être la Jérusalem de l'Amérique industrielle, je n'oublierai pas l'accueil sympathique que tu fis à notre Souverain, et les hourras que tu clamas en l'honneur de mon pays; et toi, mon ami le Mormon, qui me reçus avec tant de cordialité, je te salue de loin.

---

# UNE RELIGION POSITIVE

**Par le Docteur Thomas Nixon Carver,**
**Professeur d'Economie politique à l'Université de Harvard.**

*Le Docteur Thomas Nixon Carver, professeur d'économie politique à l'Université de Harvard, est connu partout aux Etats-Unis depuis une vingtaine d'années. Pionnier dans les voies de l'économie et de la sociologie rurales, il a servi son pays comme président de la Société Américaine Economique et*

*comme président de la Société des Fermiers Américains pratiquant l'économie agraire.*

*Le Docteur Carver a fait connaissance de beaucoup d'habitants de l'Utah; parmi ses amis se trouvent quelques-uns des plus célèbres éducateurs de l'Ouest. Pendant plusieurs années, il a été étudiant de ce qu'il appelle « le procédé mormon ».*

*Ainsi, ses louanges aux travailleurs de l'Eglise Mormone sont basées sur la connaissance des situations que l'Eglise a dû subir. Il est ainsi à même d'apprécier les hommes et les femmes qui ont dirigé le développement de cette organisation.*

L'économie a été appelée la science du Gouvernement. Cette science est l'art de l'établissement des nations. Un bon moyen d'étudier cette importante question est de la prendre sur une petite échelle. On peut, par exemple, l'approfondir en mettant en parallèle les colonies de la côte atlantique avec les colonies mormones de l'Utah.

« Je me suis intéressé, depuis longtemps, au procédé mormon. Il est des plus intéressant. C'est une des expériences les plus instructives qui ont été faites dans le monde. Ce procédé met en lumière beaucoup d'idées appartenant à l'art de l'organisation des nations. Ainsi, l'on découvre un laboratoire qui permet d'approfondir la science du gouvernement.

Plutarque nous dit que : « Thémistocle fut réprimandé dans le beau monde parce qu'il ne jouait point d'un instrument musical. Thémistocle répondit que, bien qu'il ne râclat pas, il pouvait faire d'un village une ville grande et célèbre ». Les « leaders » mormons firent davantage. Ils n'avaient même pas de villages pour commencer. Ils débutèrent avec rien et établirent une grande et glorieuse République. Ils trouvèrent un désert, et le firent fleurir comme un rosier.

De tels résultats ne peuvent être obtenus que par un seul moyen. Ce moyen est d'économiser les forces du genre humain. Ainsi, l'économie de la force humaine est la clef de toute la science du gouvernement, et de tout l'art de l'instauration des nations. Ce n'est qu'en économisant les forces du genre humain que les matériaux massifs peuvent être remués, que les rivières peuvent être endiguées, que les canaux peuvent être creusés et que l'irrigation des terres sèches peut être créée. Ce n'est qu'en économisant les forces du genre humain que les villes sont bâties, que les grandes populations sont alimentées et que l'énergie peut être épargnée au profit des arts et de toutes les bénédictions de la vie.

Les Mormons ne commencèrent même pas avec des gens experts ou instruits. Ils débutèrent, dans la généralité des cas, comme un peuple quelconque. Ces gens venaient des forêts, des campagnes et des montagnes de l'Amérique. D'outre-mer, ils arrivaient des fermes, des mines de charbon et des ateliers. Bien qu'ils fussent des gens vigoureux et appliqués, ils n'étaient ni très doués, ni très instruits.

Il fallait que l'Eglise Mormone éducât ses propres membres. Ils commencèrent non seulement sur une terre déserte, dans laquelle il fallait tout mettre, même l'eau, mais aussi avec un peuple qui n'avait aucune instruction. Cette double tâche, et de perfectionner la terre et d'instruire le peuple, n'aurait jamais pu être accompli sans l'économie savante de telles forces humaines, et ensuite sans l'utilisation de ces forces jusqu'à ce que le but soit atteint. Les résultats furent une merveille de la science du gouvernement.

Les forces du genre humain peuvent être conservées, premièrement par la propagation d'habitudes saines parmi le peuple. « Pourquoi pesez-vous l'argent pour ce qui ne nourrit pas ?» nous demande les Saintes Ecritures. Ceux qui gaspillent leur principales substances dans une vie de débauche, dissipent plus que leur fortune. Ils perdent leur énergie : la force du genre humain.

Je n'ai trouvé chez aucun peuple des habitudes personnelles plus saines et plus salutaires que chez les Mormons. Je n'ai jamais rencontré de gens qui montraient moins de stigmates de débauche que les Mormons. Je n'ai jamais étudié des groupes de gens semblant être mieux nourris ou plus sains. Je n'ai jamais connu de gens prenant plus de peine à instruire leurs enfants. Ces faits indiquent la raison du succès des Mormons comme colonisateurs.

La force du genre humain est aussi économisée dans la découverte des talents cachés et en donnant à ces talents l'occasion de se manifester. Chaque faculté qui reste dans les ténèbres ou qui n'est pas employée devient un gaspillage de l'énergie humaine, destructeur, parce que la Société a toujours grand besoin du talent. Tout système d'instruction qui sait découvrir les facultés latentes et les faire s'affirmer est un facteur dans l'organisation des nations. Découvrir le talent inné latent vaut mieux que de découvrir une mine d'or cachée.

J'ai entendu et j'ai lu plusieurs histoires qui nous montrent que les « leaders » du Mormonisme avaient une puissance presque surnaturelle pour découvrir le talent caché. De l'habileté et de la dextérité insoupçonnées existent parmi chaque groupement d'individus. Si elles restent insoupçonnées et inactives, il en résulte un gaspillage de ce qu'il y a de plus précieux dans les forces humaines. La puissance d'épargner, la dextérité, le talent et le génie approchent d'aussi près la sagesse divine que toute autre contingence connue dans ce monde. Que cette puissance vienne, soit de l'organisation supérieure, soit d'une culture personnelle plus élevée, elle est également précieuse. L'Eglise Mormone semble l'avoir possédée en abondance.

La puissance du genre humain est aussi épargnée par la coopération, c'est-à-dire en travaillant ensemble harmonieusement. Chaque fois que des hommes travaillent à des buts différents, les uns en désaccord avec les autres, il en résulte une perte de force. Supprimer de telles pertes est un des plus grands desseins de la science du gouvernement. Peut-être fût-ce la véritable nécessité créée par la situation qui obligea les premiers Mormons de coopérer ou de mourir de faim; peut-être était-ce les liens d'une religion commune; ou, peut-être encore, l'intelligence et la connaissance supérieures. Quelle qu'en fut la source, le résultat fut bon.

Par le mot coopération, je ne veux pas dire simplement l'organisation formaliste des Sociétés coopératives. Je veux dire la bonne volonté générale de travailler ensemble pour le bien-être commun. Lorsqu'un homme travaille seul pour le bien-être commun, il ne réussit guère et finit par être découragé. Lorsqu'il travaille comme membre d'une dizaine, ses réalisations sont multipliées par dix, et il commence à en apercevoir les résultats; cela est encourageant. Mais, lorsqu'il travaille comme membre d'un millier, ses réalisations sont multipliées par mille, et il commence à en bénéficier bien au-delà de ses dépenses. Cela est très encourageant.

Le problème est de réaliser la coopération pour le bien-être commun, non seulement d'une dizaine ou d'une centaine de gens mais de milliers et de millions. Cela sera le summum de la science du gouvernement. Je ne crois pas que les Mormons soient déjà arrivés à ce résultat, mais tout au moins, ils ont beaucoup avancé vers cet idéal. Les habitants des autres parties du pays peuvent fort bien apprendre quelques leçons en les observant.

« The Westerner », Avril 1930.

---

## PREMIER PRÉSIDENT DE LA MISSION FRANÇAISE HONORÉ

**Par Robert L. Judd.**

Le Président Hoover a, récemment, nommé le Docteur Edgard B. Brossard, d'Utah, Président de la Commission des douanes pour les Etats-Unis, la plus haute autorité du pays en matières de douanes. Par cette nomination, le Président a encore montré sa très recommandable politique pour choisir des hommes entraînés dans le sain jugement pour le service public qu'ils doivent accomplir. C'est un honneur distinct pour l'Etat d'Utah (et pour la Mission française) et cela rejette un grand crédit sur ses institutions religieuses et éducatrices .

E. B. BROSSARD

Le Président Brossard est un produit de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et de ses enseignements. Il est un ancien élève et professeur du Collège Agricole de l'Etat d'Utah. Comme la plupart des jeunes gens de l'Eglise, après ses grades du Collège de l'Etat, il accomplit une mission, passant trois ans en Europe, où il a été, pendant deux ans, le premier président de la Mission française nouvellement organisée, avec le siège à Paris, (France). Il a toujours été activement intéressé dans le travail de l'Eglise comme instructeur ou surintendant de l'Ecole du Dimanche ou dans le travail de la Prêtrise. A présent, il est président de la Branche de l'Eglise dans la capitale. Quoiqu'il ait été absent de chez lui pendant longtemps, suivant les cours des universités de l'Est, ou exerçant sa profession, il a toujours trouvé le temps d'être présent à ses devoirs religieux. On n'a qu'à parler simplement avec lui pour apprendre qu'il a une profonde affection pour les principes de l'Evangile et une sincère appréciation pour sa qualité de membre dans l'Eglise.

Le Docteur Brossard, économiste entraîné, est reconnu comme une des autorités dirigeantes du pays pour les douanes. Il fut premièrement nommé membre de la Commission des douanes par le Président Coolidge, en 1925, et a servi continuellement depuis cette époque.

---

## LES MORMONS RECONNUS COMME CITOYENS HORS-CADRE

Rapport donné par le Dr E. B. BROSSARD,

**Premier Président de la Mission française maintenant Président de la Commission des tarifs douaniers des Etats-Unis. Washington D. C. (U. S. A.)**

Il y a moins de cent ans, le peuple mormon était malicieusement irlipendé et persécuté à cause du manque d'informations exactes au sujet de ses croyances. Pendant les cent dernières années, les conditions ont complètement changé. Comme les gens parmi le monde ont été en contact avec les Mormons et ont appris à connaître leur idéal, leurs enseignements et le genre de vie qu'ils ont, le peuple mormon a fortement monté dans l'estime. Son idéal est le plus élevé, sa vie est exemplaire, et ses espoirs pour cette vie et celle d'au-delà stimulent les bonnes œuvres.

L'attitude actuelle de personnes qui, autrefois, étaient enclines à critiquer, a été montrée récemment, dans un entretien qui eut lieu, au Sénat des Etats-Unis. Le Sénateur Burton K. Wheeler, du Montana, a dit : « Monsieur le Président, j'aime à dire que je ne veux pas blâmer l'église mormone, parce que je crois, comme le fait le Sénateur du Nouveau Mexique, que l'église mormone contient quelques hommes supérieurs ..... Je désire dire au Sénateur que, bien que beaucoup d'entre eux ne vivent pas dans mon Etat, j'ai eu l'occasion de connaître nombre de personnes qui appartiennent à son église et je suis d'accord avec le Sénateur pour reconnaître qu'elles sont aussi honnêtes et aussi dignes que toute personne qui ait jamais vécu aux Etats-Unis.»

Pendant la discussion au Sénat, le Sénateur Reed Smoot, qui est connu parmi le monde comme apôtre de l'Eglise mormone et comme un des « leaders » hors cadre du Gouvernement des Etats-Unis, dit : « Je désire dire au Sénateur du Nouveau Mexique que je suis fier du rapport du peuple mormon. Je sais qu'ils sont aussi honnêtes que n'importe qui a jamais existé sur le monde..... Je sais qu'ils sont aussi industrieux que n'importe quel peuple sur le monde; je sais que les hommes et les femmes de l'église mormone sont vertueux. »

Le peuple mormon a une très forte santé. Les statistiques montrent qu'ils ont un taux de naissances supérieur et un taux de mortalité inférieur à ceux de bien des autres peuples. Ils sont les premiers dans l'éducation comme dans la santé, comme cela est montré également par les statistiques d'éducation. La vertu, pour un Mormon, est aussi chère que la vie elle-même. Sa vie et ses modèles moraux attestent la valeur de ses croyances. religieuses dans ces domaines. Il n'y a pas de peuple sur la face de la terre plus propre moralement, physiquement et spirituellement que les Mormons. Cela est montré par les examens médicaux et autres des jeunes gens mormons qui ont été dans

la Grande Guerre, aux côtés des alliés victorieux, et par d'autres rapports authentiques.

Il y a bien des hommes qui détiennent des positions élevées aux Etats-Unis, à présent, qui sont membres de l'Eglise mormone. Ils ont été choisis comme « leaders » à cause de leurs capacités, leur foi et leur loyauté. La philosophie mormone encourage les meilleurs qualités de citoyen. Celui qui arrive à comprendre l'Evangile et qui le vit, deviendra, en ce faisant, un homme meilleur et plus heureux. L'Evangile mormon offre un plan de vie et de salut entièrement pratique pour tous les hommes en quelque période de l'histoire qu'ils vivent ou en quelque entourage qu'ils puissent se trouver.

---

## L'EXPANSION DE LA VÉRITÉ (suite)

**Extraits d'un discours prononcé à la réunion du — Centenaire, par le Président Heber J. Grant. — Impressions de Josiah QUINCY sur Joseph SMITH**

Je me réjouis du merveilleux changement survenu, et de la manifestation de bonne volonté envers notre peuple. Nous sommes contents que les gens commencent à reconnaître que Joseph Smith était un homme très remarquable et merveilleux.

Quoique je l'aie cité un grand nombre de fois, je vais terminer mes remarques en citant Josiah Quincy, maire, à une époque, de la grande ville de Boston, un homme qui connaissait beaucoup de « leaders »de son temps. Il rendit un des plus remarquables tributs au prophète Joseph Smith. Pour nos amis qui sont ici comme touristes — les Saints des Derniers Jours ont entendu cette citation plusieurs fois — j'ai décidé de la lire avant la fin de mes remarques ici aujourd'hui.

« Il n'est pas du tout improbable que quelque livre futur, pour » l'emploi de générations non encore nées, contienne une question de ce genre-ci : « Quel Américain historique du dix-neuvième siècle a exercé l'influence la plus grande, la plus puissante sur l'esprit de ses concitoyens ? » Et il n'est pas du tout » improbable que la réponse à cet interrogatoire puisse être » écrite comme suit : « Joseph Smith, le prophète mormon ». Et » la réplique, aussi absurde qu'elle paraisse, sans doute, à la » plupart des hommes vivant actuellement, pourra être une » réplique évidente pour les descendants. L'histoire nous montre » des surprises et des paradoxes aussi étonnants que celui-ci. » L'homme qui établit une religion, en ce siècle de libre débat, » qui était et est encore aujourd'hui accepté par des centaines » de mille d'individus comme un émissaire direct du Très-Haut, » un être aussi rare ne peut pas être abaissé en lapidant sa » mémoire d'épithètes insipides. Il peut avoir été fanatique, » imposteur et charlatan, mais ces noms durs ne fournissent » pas de solution au problème qu'il nous présente. Il y a des » fanatiques et des imposteurs qui vivent et meurent tous les » jours, et leur mémoire est enterrée avec eux; mais la merveilleuse influence que ce fondateur d'une religion exerça et » exerce encore, le met en relief devant nous, non une » merveilleuse influence de coquin, qui doit être incriminée, mais » un phénomène qui doit être expliqué. Les questions les plus » vitales que les Américains se posent aujourd'hui ont à compter » avec cet homme et avec ce qu'il nous a laissé..... Une autre

» génération que la mienne doit traiter de ces questions. Ce sont » des questions brûlantes qui doivent donner une place supé- » rieure dans l'histoire du pays à ce hardi défenseur de lui- » même, à qui j'ai rendu visite à Nauvoo Joseph Smith, procla- » mant d'être un instructeur inspiré, qui a fait face à l'adversité, » une adversité comme peu d'hommes sont appelés à rencon- » trer, qui jouit d'une brève saison de prospérité, telle que peu » d'hommes l'ont jamais atteinte, et finalement, quarante-trois » jours après, je le vis aller, allègrement, au sacrifice du martyr. » Lorsqu'il livra sa personne au gouverneur Ford, afin d'éviter » de faire répandre du sang, le prophète avait un pressentiment » de ce que lui attendait. « Je vais comme un agneau à l'abat- » toir, — dit-il, — mais je suis aussi calme qu'un matin d'été ». » Je n'ai aucune théorie à avancer concernant cet homme extra- » ordinaire. Je donnerai simplement les faits de mon entrevue » avec lui.

**Caractéristiques personnelles du Prophète.**

» Un homme sympathique, c'est ce que le passant aurait » instinctivement murmuré en rencontrant le remarquable in- » dividu qui a façonné le moule qui devait former les sentiments » de tant de milliers de ses mortels compagnons. Mais Smith » était plus que cela, et on ne pouvait s'empêcher d'avoir l'im- » pression que la capacité et la ressource étaient naturelles » à sa vaillante personne. J'ai déjà mentionné la ressemblance » qu'il avait avec Elisha R. Potter, de Rhode-Island, que j'avais » rencontrée à Washington, en 1826. La ressemblance n'était pas » celle que l'on trouverait dans un tableau, mais plutôt celle » qui serait sentie dans un grave cas urgent. De tous les hommes » que j'ai rencontré, ces deux-là semblaient le mieux revêtu de » cette faculté royale qui dirige, comme par droit intrinsèque, » les âmes faibles ou confuses qui cherchent un guide .....

» Nous avons alors commencé à parler politique. Smith re- » connut la malédiction et l'iniquité de l'esclavage quoiqu'il » s'opposait aux méthodes des abolitionnistes. Son plan était que » le Gouvernement paie le rachat des esclaves avec le produit » de vente des terrains publics. « Le Congrès, — dit-il, — devrait » être obligé de prendre cette affaire par des pétitions de toutes » les parties du pays; mais les pétitionnaires doivent désavouer » toute alliance avec ceux qui voudraient distraire les droits » de propriété reconnus par la Constitution et qui fomentent » l'insurrection. « Il est bon de remarquer que le plan de Smith » fut publiquement plaidé, onze ans plus tard, par quelqu'un qui » a mêlé tant de sagacité à sa haute philosophie. En 1855, lors- » que l'esprit des hommes fut porté au fort de la question de » l'esclavage, Ralph Waldo Emerson déclara qu'elle pouvait être » mise en « accord avec l'intérêt du Sud et avec la conscience » fixe du Nord. Ce n'est réellement pas une grande tâche, une » grande lutte à accomplir pour ce pays, que d'acheter cette » propriété de planteur, comme la Nation britannique acheta » les esclaves de l'Ouest Indien.» Il dit, en outre : « Les Etats- » Unis seront amenés à donner chaque pouce de leurs terrains » publics pour un but comme celui-ci.» Nous, qui pouvons » regarder en arrière, le terrible coût de la guerre fratricide, » qui mit une fin à l'esclavage, nous disons maintenant qu'une » solution semblable de la difficulté aurait été digne d'un homme » d'Etat chrétien. Mais, si l'ancien érudit était en avance sur » son temps lorsqu'il défendit cette disposition de la propriété

» publique, en 1855, que dirai-je du leader politique et religieux » qui s'était adonné par l'écrit aussi bien que par la parole, » à la même question, en 1844 ? »

### Clairvoyance du Prophète.

Nous, comme Saints des Derniers Jours, nous disons que Dieu, au moyen de son prophète inspiré, montra le chemin pour sauver la vaste perte de vies humaines et de bris des cœurs et la grande dépense d'argent que la rébellion amena, en vendant les terrains publics pour racheter les esclaves.

« Si l'atmosphère des opinions des hommes fut exitée par » une telle proposition quand des nuages de guerre se discer- » naient dans le ciel, n'était-ce pas une parole d'homme d'Etat, » onze ans auparavant, lorsque les cieux paraissaient tran- » quilles et bienfaisants ? »

C'était une parole d'homme d'Etat et une parole inspirée du prophète du Dieu vivant.

« Né dans le rang le plus bas de la pauvreté, sans connais- » sance puisée dans les livres, et avec le plus commun de tous » les noms humains, il est devenu, par lui-même, à l'âge de » trente-neuf ans, un pouvoir sur la terre. De la multitude des » familles Smith, aucune n'avait ainsi gagné les cœurs humains, » ni formé la vie humaine comme ce Joseph. Son influence, » soit en bien, soit en mal, est puissante aujourd'hui, et ce n'est » pas encore la fin.

» Je me suis efforcé de donner les détails de ma visite au » prophète mormon avec une absolue exactitude. Si le lecteur » ne sait pas au juste ce qu'il doit faire de Joseph Smith, je ne » puis l'aider à sortir de sa difficulté; moi-même je me trouve » sans secours devant le casse-tête.»

Partout parmi le monde, l'Evangile du Seigneur Jésus-Christ a été proclamé par de faibles, humbles Anciens, dont beaucoup ne se sont jamais trouvés debout en public pour discourir avant qu'on ne les envoyât dans le monde. Des hommes et des femmes de toutes les dénominations sous les cieux de chaque secte religieuse et dans chaque pays où l'Evangile est allé, ont reçu le témoignage du Saint-Esprit, que Joseph Smith était et est un prophète du Dieu vivant et vrai et ils ont sacrifié leurs familles, leurs amis, leurs foyers et leurs compagnons. Beaucoup d'entre eux, aux premiers jours, ont été chassés de leur famille, comme de mauvaises bêtes, à cause du témoignage qui était venu dans leur cœur de la divinité de cette œuvre.

Je remercie Dieu de la connaissance que je possède par l'inspiration de son Esprit, que Dieu vit, que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, le Rédempteur du monde, le Fils-Unique du Père dans la chair. Et je le remercie que je sais que Joseph Smith était un prophète du Dieu vrai et vivant. Je me réjouis d'avoir eu le privilège de rendre ce témoignage du Canada au Nord jusqu'au Mexique au Sud, en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, au pays de Galles, en Allemagne, en France, en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Norvège, en Suède, au Danemark, aux îles Hawaï et au lointain pays du Japon. Que Dieu m'aide, ainsi que chaque Saint des Derniers Jours qui a un témoignage de la divinité de l'Œuvre dans laquelle nous sommes engagés, à vivre de telle façon que notre vie proclame la vérité de cet Evangile, c'est mon humble prière et je la demande au nom de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Amen.

---

## PSAUME 15 : 1-3

1) Psaume de David.
O Eternel ! qui séjournera dans ta tente ?
Qui demeurera sur ta montagne sainte ? —
2) Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice,
Et qui dit la vérité selon son cœur.
3) Il ne calomnie point avec sa langue,
Il ne fait point de mal à son semblable,
Et il ne jette point l'opprobre sur son prochain.

---

## PAROLES CARACTÉRISTIQUES DU PRÉSIDENT IVINS

Les Saints des Derniers Jours devraient chercher la sagesse et apprendre la valeur de la droiture et de la justice; ils devraient patiemment se soumettre à la persécution lorsque c'est pour le bien de la justice, être lents à la colère, prompts au pardon, miséricordieux, mais toujours justes. Ils devraient être des pacificateurs luttant constamment par le précepte et par l'exemple pour amener la fraternité universelle de l'homme.

. . . . . .

Nul développement de la science ne contredira jamais la parole révélée du Seigneur, qui nous est venue. Pour le moment, des théories peuvent sembler être en conflit avec sa parole révélée, mais la vérité démontrée sera toujours en harmonie avec elle, car Il est l'Auteur de toute vérité.

---

## LA DEVISE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS

« Nous nous déclarons résolus de gagner la plus grande appréciation de notre année centenaire, en cherchant les vertus d'autrui. »

Chercher les vertus d'autrui ! ! !

Voilà une belle tâche, en vérité ! et cette devise est vraiment bien inspirée pour une Société de Secours.

Ne voir que les vertus et le bon côté de chacun, n'est-ce pas là le meilleur moyen de devenir optimiste pour ceux qui ne le sont pas et, par là, être heureux ? Comme frère Christensen nous l'a si bien démontré dans son article de l'« Etoile » de juin, l'optimisme est un des chemins conduisant au bonheur, car on ne voit que le bon côté des choses de la vie et nous fait prendre en douceur les mouvais, si, par hasard, nous en découvrons.

Donc, recherchons les vertus d'autrui et ce qu'il y a de meilleur dans notre prochain, et cela nous le fera aimer et apprécier justement, pour les qualités qu'il possède et qui nous manquent, puisque nous ne pouvons les avoir toutes.

Voici donc cent ans que l'Eglise de J.-C. est restaurée ; il me semble que c'est une époque marquante dans l'histoire.

Figurez-vous, par exemple, qu'au début de la restauration de notre église, les membres n'aient travaillé qu'avec un esprit de critique et de jalousie, les uns envers les autres, quel travail auraient-ils accompli ?

Croyez-vous, sincèrement, que l'Eglise aurait pu marquer son centenaire dans ses annales ?

Non et cent fois non ! Ce qui a fait la force de l'Eglise de J.-C., est justement son union !

Et pourquoi cette union ? Parce que chacun a trouvé en autrui, la vertu, la qualité ou la capacité qui lui manquait personnellement, pour faire avancer l'œuvre.

Nous devons être indulgent les uns envers les autres et marquer de la Charité par notre attitude envers ceux qui nous ont fait du tort quelquefois sans le vouloir; le but de la Société de Secours étant la Charité, pratiquons cette Charité, qui pardonne tout, qui nous fait excuser les défauts des autres et ne voir que leurs qualités.

Soyons comme l'optimiste qui pense ainsi : « Le ruisseau chante » pour moi, la rose embaume pour mon plaisir, la pluie tombe » pour me rafraîchir, l'oiseau, dans sa petite intelligence, gazouille » de bonne heure le matin pour me réveiller, afin que je puisse » admirer la belle nature que Dieu a créée. Oh ! qu'il fait bon » vivre ! »

Ne soyons pas comme le pessimiste qui pense ainsi :

« Ce que ce ruisseau me donne sur les nerfs, avec son éternel » glou-glou ; les roses seraient bien plus belles si elles n'avaient » pas ces malencontreuses épines ; allons, bon ! encore la pluie, » justement parce que je voulais me promener ; oh ! que ces » oiseaux sont horripilants, avec leur vacarme matinal, alors que » je voudrais dormir encore ! Ce que la vie est bête, tout va de » travers ! »

Non, ne soyons pas comme cet homme, car, vraiment, nous pourrions nous demander ce que nous sommes venus faire sur la terre. Prenons le bon, laissons le mauvais et, surtout, n'oublions pas qu'on nous a permis de venir sur la terre pour faire sortir le bon du mauvais et souvenons-nous du Christ, qui a passé ses plus mauvais moments sur la terre à souffrir pour l'iniquité des hommes, afin que nous soyons rachetés par son sacrifice en suivant son exemple. Il a fait sortir le bien du mal, jusqu'à son dernier souffle, Il a eu de la Charité, Il n'a pas voulu voir la méchanceté des hommes. Il n'a vu que leur faiblesse quand il a dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Comme Lui, ayons pitié des méchants et pardonnons, afin qu'il nous soit pardonné.

C'est spécialement aux sœurs de la S. S. que je lance cet appel : Mettons notre devise en pratique et tout ira bien.

Nous ferons avancer l'œuvre de charité, qui est un commandement de Dieu et qui doit être notre but.

Sœur T. O'Brist, 1e cons.
S. S. Genève.

---

## A NOS AMIS

Il n'y a que peu de temps que j'ai fait une visite chez un homme poli et fort instruit. Avant de partir, je lui ai demandé : « Vous connaissez sans doute les Mormons et leurs croyances ? »

— « Parfaitement, répondit-il, j'ai lu « Le Lac Salé » de Pierre Benoit.»

Voilà comment l'opinion se forme ! Un romancier, béni d'une imagination fertile, renommé pour ses œuvres sensationnelles, et qui n'a jamais connu les Mormons, devient l'autorité. Le manque d'information générale permet une telle condition.

Dans ce numéro de l'Etoile, nous avons l'occasion de présenter à nos lecteurs des opinions et des impressions d'hommes

vraiment capables de vous renseigner au sujet des Saints des Derniers Jours. Ces hommes ne sont pas des « Mormons » et sont experts dans les questions morales et sociologiques. Ce qui est encore mieux, ils ont été tous au siège social de l'Eglise, où ils ont pu faire des études personnelles. On trouve parmi eux un Français, un Suisse, un Belge et un Américain — des représentants de chaque partie de la Mission française.

Nous sommes heureux également de publier, dans ce numéro de l'Etoile, la photographie et un message de notre frère Brossard, premier président de la Mission française. L'honneur que lui a réservé le Président Hoover des Etats-Unis montre que les Mormons sont reconnus comme de bons citoyens et des personnes dignes de respect.

La « suite » du discours du président Heber J. Grant est très importante. Le témoignage de Josian Quincy, ancien maire de Boston, nous démontre le caractère inébranlable et l'esprit perspicace du prophète Joseph Smith. Que celui-ci, ainsi que ses compagnons, furent des hommes remarquablement doués va sans réplique.

Au temps du Christ, il y avait beaucoup de personnes qui n'ont pas voulu écouter Sa parole parce qu'Il est venu de Nazareth, un endroit peu estimé. Cependant, il avait la vérité éternelle pour tout le monde.

Aujourd'hui, vous êtes invités à ne pas être aveuglés par les histoires fausses au sujet des Mormons. Ecoutez la philosophie simple et pur de Jésus-Christ, quoiqu'elle provienne d'un Nazareth moderne. Vous y trouverez le bonheur, et vous recevrez les bénédictions promises à tous ceux qui obéissent aux commandements de Dieu. « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.»

G. L. W.

---

## EN PASSANT

REUNIONS DE MISSIONNAIRES :

District suisse, les 4 et 5 juillet, à Genève;
District lyonnais, le 26 juin, à Saint-Etienne;
District parisien, le 4 juillet, à Blois;
District belge, le 3 juillet, à Bruxelles

A BLOIS.

Pendant la première semaine de juillet, les missionnaires du district parisien sont allés à Blois où ils ont travaillé ensemble. Ils ont distribué environ 10.000 brochures. Puis, ils y ont tenu une conférence spéciale où 300 des citoyens ont assisté. On a reçu les missionnaires très cordialement.

BAPTEMES.

**Lausanne**, le 28 juin : A. Marguerite Lina Jacquier, baptisée par W. R. Brockbank, - confirmée par O. C. Stewart.

**Saint-Etienne**, le 13 juillet : Aline Thérèse Fagnard, baptisée par B. Eugène Brazier. - confirmée par G. L. Woolf.

**Herstal**, le 14 juin : Marie Catherine Charlotte Vrancken, baptisée par Geo A. Rands, - confirmée par A. J. Martin.

BENEDICTIONS D'ENFANTS.

Le 29 juin, Raymond Cerisse Horlance Horbach, enfant de Arthur et Aurore Horbach, fut béni, à Liège, par Ralph. D. Thomson.

Le 29 juin, Lucienne Georgette Jacquier, enfant de Paul et Rose Jacquier, fut béni, à Lausanne, par Charles Bonny.

ARRIVEE DE MISSIONNAIRES.

Reuben J. Hill, le 11 juillet, désigné pour Lyon.

GENEVE.

La Branche a eu une soirée récréative, le 5 juillet, sous la direction de l'A. A. J. G.

On vient d'organiser une troupe de Scouts à Genève avec une dizaine de membres. Les officiers sont : Directeur J. Roger Fechser; Chef de la patrouille, Claude Werhly; Secrétaire provisoire, Jean Jacques Peney.

Une sortie à Nice, le 12 juillet, était un grand succès.

---

TABLE DES MATIERES


L'Utah et les Mormons - Cestre . . . . . 1
Les « Mormons » Benjamin Valloton . . . . . 10
Les « Mormons » - Un Journaliste belge . . . . . 11
Une Religion positive - Carver . . . . . 13
Président E. B. Brossard - Judd . . . . . 16
Les « Mormons » citoyens hors-cadre - Brossard . . . 17
L'Expansion de la vérité (suite) - Prés. Heber J. Grant . 18
Psaume XV . . . . . 21
Paroles caractéristiques du président Ivins . . . . . 21
La Devise de la Société de secours . . . . . 21
A nos amis - G. L. W. . . . . 22
En Passant . . . . . 23


---

## ABONNEMENTS

| Pays | Monnaies | Un an | 6 mois | 3 mois | 1 mois |
|---|---|---|---|---|---|
| BELGIQUE | Fr. Belge | 16.50 | 9.00 | 5.00 | 2.00 |
| FRANCE | Fr. Français | 12.50 | 6.50 | 3.15 | 1.50 |
| SUISSE | Fr. Suisse | 2.50 | 1.30 | 0.30 | 0.15 |
| ETATS-UNIS et CANADA | Dollars | 1.00 | — | — | — |


**Rédacteur : G.-L. Woolf. — Rédacteur associé : J. Ruben Clark III**
**Genève, 55, Route de Chêne. — Liège, 118, Rue de Campine.**
**Lyon, 21, Cours de la Liberté.**